

Le Lauterbach et le Lauterbacherhof

Photo : Etienne Pommois



Le bassin de retenue d'eau de la "Kestenmühle"

Le ruisseau du Lauterbach, encore appelé Lauterbächel sur le plan cadastral ou Lütterbachel dans le langage commun, a probablement donné son nom à la cense ou ferme du Lauterbacherhof ou Lütterbacherhof. Toutefois un doute subsiste car il existe ailleurs un Lütterbacherhof et un ruisseau Lauterbaechel. A Voellerdingen, près de Sarre-Union il y a un Lutterbacherhof sur une colline* mais pas de ruisseau Lutterbach. Un ruisseau Lauterbaechel naît à l'ouest de Climbach et se jette dans la Lauter à l'ouest de Weiler après un parcours de 4,6 km. Il y a également un village Lutterbach situé dans le canton nord de Mulhouse. Il serait intéressant de se plonger dans la recherche étymologique, mais le dictionnaire allemand Duden cite un grand nombre de sens ayant pour origine soit laut, soit lütt.

Le ruisseau du Lauterbach

Photo : Etienne Pommois

Suivons le cours du ruisseau de la source jusqu'au confluent avec le Falkensteinerbach.



Un rocher, situé à environ 250 m au sud du col de l'Ungerthal, porte une plaque visible sur les photos ci-contre, posée par le Club Vosgien d'Oberbronn. Le ruisseau d'abord souterrain sur 1200 m longe le sentier CV croix bleue. Après la résurgence il coule vers le sud-est jusqu'à la « Kestenmühle » (*moulin aux châtaignes*) sur un parcours de 1 km



* Georges Brehm né en 1905, sa femme née Lina Faust en 1908 et ses deux filles Anny née en 1939 et Erna née en 1942 y habitaient jusqu'en 1958. La famille s'est ensuite installée à la ferme Finkenberg à Reichshoffen (construite en 1951). En 1964 Anny a épousé Francis Schaller, et le couple réside actuellement à la ferme où Francis a exercé le métier d'agriculteur de 1970 jusqu'à sa retraite.

La « Kestenmühle »

Madame Violette Becker, 83 ans habite au rez-de-chaussée de cet ancien moulin situé 24 rue de Zinswiller et son fils Gilbert occupe le 1^{er} étage.

Photo : Etienne Pommois



Le linteau à l'entrée de la cave porte l'inscription "ANNO 1750", la roue emblème des meuniers, le nom du meunier Lorentz Ruh et le proverbe « An Gottes Segen ist alles gelegen » (*Tout dépend de la providence divine*). Il est curieux de constater que souvent les mots des inscriptions ne soient pas séparés suivant les syllabes (ici GO TTES et non GOT TES).



Sur la façade de la maison Becker, une niche avec une statue de la vierge porte la même date et le monogramme du Christ "IHS" (Jesus Hominum Salvator) symbole de la passion du Christ. Autre curiosité, l'inversion du chiffre "7", c'est également une liberté qu'a pris l'auteur de l'inscription. Remarquons également que le chiffre "1" est le plus souvent orné lorsqu'il représente le chiffre des

mille. La forme quelque peu spiralée qu'il prend aurait selon certains auteurs une valeur symbolique et représenterait l'infini.

A 300 m en aval du moulin, le Lauterbaechel passe sous la D 28 conduisant d'Oberbronn à Zinswiller puis coule vers l'est en passant par la station d'épuration d'Oberbronn située à 1 km. Après 2 km, le ruisseau coule vers le sud entre les limites du Frohret et du Sandholz pour arriver à la hauteur du Lauterbacherhof après 1 km 750. Il passe sous la D 1062 près de la ferme Finkenberg,



Photo : Etienne Pommois

alimente les étangs de Breitmatt puis passe sous la D 242 à Gundershoffen pour former enfin au bout de 1 km 750 le confluent avec le Falkensteinerbach.

Le confluent est situé à proximité de la station d'épuration de Gundershoffen à l'est du cimetière communal.

Photo : Etienne Pommois



Le Lauterbacherhof

Historique :

Dans son ouvrage « villages et hameaux disparus en Basse-Alsace » André Humm écrit que le Lauterbacherhof est une ferme fondée au XV^e siècle, autour de laquelle se serait formé plus tard un petit village ou hameau avec une chapelle dédiée à St Jean. Le document le plus ancien connu à ce jour date de la fin du XV^e siècle. Selon une convention de 1489¹ datée de la St Jean, un accord intervenu entre Albert, évêque de Strasbourg, le curé Markus et Henri II de Deux-Ponts-Bitche-Ochsenstein, les chapelles St Jean de Lauterbach et St Marzolf de Wohlfahrtshoffen qui dépendaient jusqu'alors de l'église de Niederbronn furent

¹ Archives de Darmstadt DAA 14 Nr 2089 et ADBR (archives départementales du Bas-Rhin 4321/1.

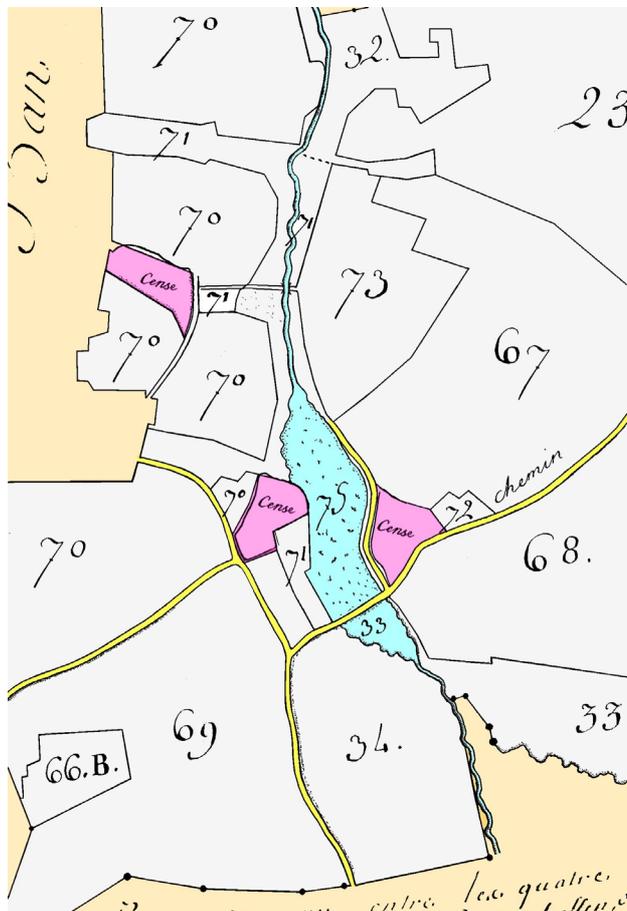
incorporées à celle de Reichshoffen. En 1498, le hameau propriété des Comtes de Hanau-Lichtenberg est rattaché à la seigneurie de Reichshoffen. En 1579, le Comte Philippe IV de Hanau-Lichtenberg, ayant adhéré à la Réforme protestante « fit démolir les chapelles St Jean de Lauterbach et St Marcel de Wohlfahrtshoffen au finage de Reichshoffen qui, après la mort du vassal, le Comte Jacques de Deux-Ponts, étaient échues à l'évêché de Strasbourg »².



Plan parcellaire – Cadastre de la ville de Reichshoffen

Des renseignements très intéressants sur les revenus de la chapelle St Jean de 1590 à 1664³ nous font connaître des locataires de terrains agricoles (prés, champs, etc....) originaires de Gumprechtshoffen, Guntershoffen et Lauterbach. Nous relevons deux familles de Lauterbach : Hofmann et Dieboldt. Un troisième nom est cité par un document de 1720⁴. C'est une demande de Théobald Lieflander, le fermier de Lauterbach tendant à ce que son bail soit converti en emphytéose. La guerre de Trente Ans (particulièrement en 1632 et 1633) a laissé des traces à Lauterbach. En effet les recettes furent nulles car le lieu n'était plus habité. D'une lettre écrite le 3 octobre 1663 par le sieur de Wangen à l'évêque François Egon de Fürstenberg⁵ nous apprenons que « au village de Lauterbach il n'y a plus de vestige, il n'y reste plus qu'une chapelle et une petite maison où demeure un domestique du Comte de Hanau mais la situation serait bien avantageuse pour une cense à bestiaux, vu la quantité de prés en dépendant qui l'entourent, le droit de pâturage, trois lieux en avant dans le Hochwald et un magnifique étang ». Nous ignorons ce qu'il advint de la chapelle St Jean. Démolie en 1579, sans

doute restaurée comme celle de Wohlfahrtshoffen, elle subsistait encore en 1663⁶. Depuis cette date il n'y a plus de traces. L'étang dont il est question ci-dessus figure sur le plan cadastral de 1720, canton N° 75 et avait une superficie de 5 arpents 86 perches (2 ha 34)



Reproduction d'un extrait du plan cadastral de 1720

Ce plan du XVIII^e siècle montre que la localité ne comprenait plus que trois fermes.

« L'Estat de la consistance de la terre et seigneurie de Reichshoffen et de ses droits, rentes et revenus » daté de 1700⁷ mentionne que pour la cense de Lauterbach, les rentes en argent s'élevaient à 50 florins.

De 1719 à 1721, le grand Bailli Fouquerolles a fait procéder au renouvellement du ban de Reichshoffen par le greffier Roth⁸. Nous relevons dans le tome I des pages 261b à 268 les différents propriétaires des champs du « Lauterbacher Hofguth » (biens de la cense de Lauterbach) : à savoir la seigneurie le duc de Lorraine Charles Henry de Souart 3 champs, la commune de

² ADBR 3B 1106 et G 1392

³ ADBR E2874

⁴ ADBR E 2871(3)

⁵ ADBR G 1392

⁶ ADBR G 1392

⁷ Archives municipales de Reichshoffen

⁸ Archives municipales « Erneuerungs Protocolli tomes I et II »

Reichshoffen 2 champs, la chapelle 1 champ et l'église de Guntershoffen 1 champ.

Le tome II regroupe les « Matten » (prés) feuillets 1 à 172b, les « Häuser et Hofreithen » (maisons et cours) feuillets 173 à 249b et les « Waldungen » (forêts) feuillets 250 à 254b. Parmi les prés cités nous relevons les cantons figurant sur le plan cadastral de 1720 à savoir : le canton 70 le Hoffacker et le canton 72 la Hoffmatt. Sont cités dans le Hoffacker les propriétaires : Andres Larouel, Joseph Haasenfratz der Kiefer (*tonnelier*), Jean Sergant, Johannes Behacker der alt, Jacob Haasenfratz der Spielmann (*musicien*), Charles Sandrin et Anthon Spoth. Et enfin dans le canton de Hoffmatt sont cités : Mathis Crenner, Hanns Georg Matter, Hanns Georg Marx, ainsi que l'église de Guntershoffen.

Ce qui est surprenant c'est que parmi les maisons on ne relève aucune maison située au Lauterbacherhof. La liste commence à la rue de l'église et se termine par la rue du foulon « Vor dem vorderen Tor » avec la Walkmühle (*moulin à foulon*).

Jean Hege, dans son article « Les Anabaptistes de la région de Reichshoffen »⁹ nous fait connaître une quatrième famille ayant résidé au Lauterbacherhof : les « Hochstettler ». Je cite : « *Né au Climont en 1740, Isaak Hochstettler eut une vie mouvementée. En 1765, nous le trouvons au Lauterbacherhof, de 1766 à 1783 au Bärbelsteinerhof au pied du château de même nom près de Erlenbach au Palatinat. Il revient au Lauterbacherhof de 1784 à 1809 puis s'établit au Neu Hof près de Niederlauterbach où il meurt en 1817. Il fut marié quatre fois. D'abord avec Marie Siegel puis avec Anna Rupp, veuve de Hans Ringenberg dont il reprend l'exploitation au Bärbelsteinerhof, ensuite avec Katharina Schantz, enfin avec Anna Holly, veuve de Christian Gingerich. Malgré ces épreuves il demeura le responsable spirituel de la communauté, ce qui impliquait de nombreux déplacements. Les autres Anabaptistes connus ayant séjourné sur la ferme sont Christian Hochstettler, le frère de Isaak qui venait de Ingelshof et qui termina sa vie à Gumbrechtshoffen et avant 1798 Christian Nafziger né au Katzen-thalerhof* ».

Le recensement de 1793¹⁰ mentionne 300 maisons numérotées de 1 à 300 avec le nom des

propriétaires. Il est évidemment difficile à travers un document sur lequel ne figure pas le nom des rues de déterminer les habitants du Lauterbacherhof.

Des renseignements très intéressants sont fournis par les délibérations du Conseil Municipal. Dans sa séance du 13 avril 1793¹¹ le Conseil Municipal mentionne les noms des citoyens inaptes au service militaire. Parmi eux figurent deux habitants du Lauterbacherhof : Peter Hochstetter et Christian Hochstetter¹². Le chirurgien juré Steinbrunner a certifié que le premier nommé est atteint d'une hernie « Laguinalis » et d'une violente toux et le certificat établi par le chirurgien Sadoul déclare inapte au service de guerre le second. La commune doit les remplacer par deux autres afin de respecter le contingent fixé pour la défense de la Patrie.

Le nommé Christian Hochstetter est de nouveau nommé dans la séance du 16 floréal an 2 de la république (5 mai 1794)¹³. Le maire délivre une attestation certifiant qu'il s'est comporté depuis l'établissement de la Constitution en vrai patriote et bon républicain. Nous nous attarderons plus spécialement sur le séjour des familles Dorn, Guth et Fehr.

Adam Dorn est cité dans le compte rendu de la délibération de 24 février 1825¹⁴ auquel est joint la copie des clauses de la vente du 14 septembre 1808 en vertu desquelles l'entretien du pont voûté du Lauterbaechel est à la charge du possesseur de Lauterbacherhof. En effet « *le 14 septembre 1808 Meyer See et Seligmann Meyer vendent à Adam Dorn et à sa femme une partie du ci-devant Lauterbacherhof avec clauses et sevitudes...* ». Adam Dorn est déjà cité dans la délibération du 14 novembre 1815¹⁵, séance au cours de laquelle il est désigné parmi les citoyens les plus imposés de la commune chez lesquels se fera le placement et l'entretien de 3 chevaux de l'armée.

Le registre pour recevoir les déclarations de fixation de domicile¹⁶ mentionne à la date du 8 juin 1811 l'arrivée de François Guth et de Joseph Fehr venant de Lichtenberg, canton de Bouxwiller.

¹¹ Registre N° 3 page 21.

¹² Il s'agit bien de la famille Hochstetter ou Hochstaetter et non Hochstettler comme indiqué ci-dessus.

¹³ Registre N° 3 page 70.

¹⁴ Registre N° 10 feuillet 11.

¹⁵ Registre N° 8 pages 8 et 9.

¹⁶ Archives municipales.

⁹ Annuaire N° 14 de décembre 1994

¹⁰ Archives municipales et Bulletin de liaison double N° 8 et 9 de décembre 1989 pages 7 à 60.

Le tableau ci-dessous représente le nombre de maisons, ménages et habitants qui se sont établis au Lauterbacherhof de 1836 à 1871 (18) en 1885 et 1905 (19) et enfin de 1921 à 1936 (20). Parmi les habitants nous relevons particulièrement les familles Dorn, Guth, Fehr et Walther.

Recensements	Maisons habitées	Ménages	Personnes
1836	6	9	46
1841	5	6	35
1846	4	6	32
1851	4	6	36
1856	4	5	38
1861	5	6	38
1866	6	7	43
1871	6	6	29
1885	7		36
1905	5		36
1921	6	8	31
1926	7	5	23
1931	6	7	23
1936	6	5	14
2007	2	2	3

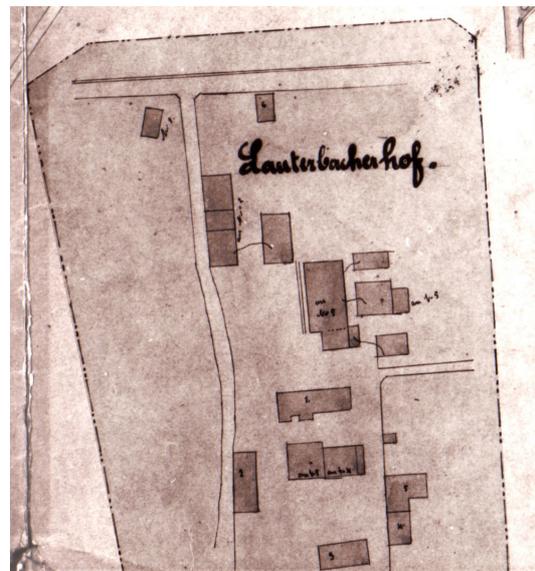
Malheureusement le recensement le plus ancien disponible aux archives municipales date de 1836. Il nous apprend que les Dorn, Guth et Fehr étaient tous des laboureurs aisés. Ils avaient de nombreux enfants, des domestiques et des servantes. Nous remarquons que Adam Dorn avait pour épouse Elisabeth Fehr, François Guth avait pour épouse Madeleine Dorn, Joseph Fehr avait pour épouse Jacobée Dorn, Jean Adam Dorn avait pour épouse Elisabeth Guth, Antoine Guth avait pour épouse Sophie Dorn. Seul François Dorn avait cherché sa conjointe Anne Marie Batt en dehors des familles Fehr, Guth et Dorn. En 1838 Madeleine Fehr fille de Joseph Fehr a épousé Charles Walther laboureur et tuilier domicilié à Wingen.

Léonard Walther, père de Charles avait une tuilerie à Wingen ce qui explique sans doute que son fils a décidé de construire une tuilerie au Lauterbacherhof en 1840¹⁷. En 1841 Jean Adam Dorn a agrandi sa propriété ainsi qu'en témoigne l'inscription figurant sur une porte d'un bâtiment annexe, actuellement encore en place. Au recensement de 1846 il n'habite plus au Lauterbacherhof. Il a déménagé rue du foulon, avec son épouse née Elisabeth Guth et ses sept enfants, où il dirige un moulin à foulon ou Walkmühle¹⁸. Aux recensements de 1861 et 1867

¹⁷ Annuaire N° 12 de novembre 1992. Ordonnance du roi Louis Philippe du 19 septembre 1840 page 37.

¹⁸ Walken veut dire fouler. Le foulon à drap a fait place au foulon à tan en 1767. L'écorce de chêne est réduite en poudre par le moulin puis employée pour transformer la peau en cuir.

c'est son fils Jean Adam né en 1838 qui est propriétaire du moulin. En 1849 Jacques Guth, fils de François Guth construit une deuxième tuilerie¹⁹ au Lauterbacherhof. Le recensement de 1866, nous apprend que les tuiliers Antoine Reinhard et Michel Leonhard ont déménagé avec leurs familles de la tuilerie de Wohlfahrtshoffen à celles du Lauterbacherhof. Il n'y a pas de registre de recensement de la période allemande (1871 – 1918) aux archives municipales. Nous connaissons toutefois les statistiques de 1885 et de 1905 grâce aux recensements effectués en Alsace-Lorraine²⁰. Ce n'est qu'en 1921 que les archives municipales citent de nouveau le nom des habitants du Lauterbacherhof.



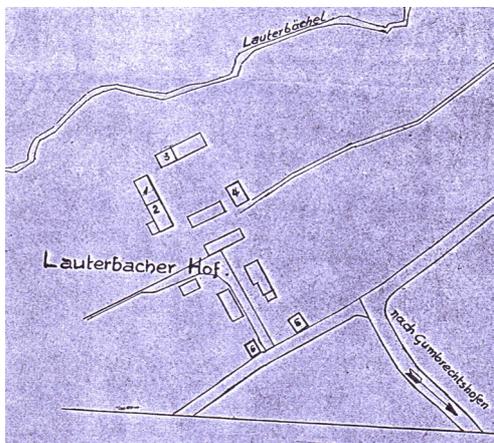
Plan du "Lauterbacherhof" de 1866

Il y a huit ménages répartis dans 6 maisons. Au N°1 habite Charles Walther, agriculteur né en 1885 fils de Charles tuilier né en 1848, son épouse née Catherine Heckel de Kindwiller et leur fille Marguerite née en 1914 ; au N° 2 Albert Guth agriculteur né en 1895, fils de Emile Guth tuilier, petit fils de Jacques Guth et son épouse née Marie Rickling et leur fille Madeleine ; au N° 3 réside Georges Engel tourneur sur fer chez De Dietrich avec toute sa famille ; au N° 4 Charles Walther agriculteur 73 ans et son épouse née Louise Faber 68 ans ; au N° 5 Joseph Linder chauffeur chez De Dietrich avec sa famille et au N° 6 Joseph Schmitt peintre chez De Dietrich avec sa famille. Aux recensements de 1926, 1931 et 1936 Charles Walther fils habite toujours au N° 1, Albert Guth au N° 2 et Charles Walther père au N° 4. Ce dernier meurt le 17 juillet 1936 laissant la maison vacante.

¹⁹ Annuaire N° 12 page 39. Arrêté du président de la république L. N. Bonaparte du 16 juin 1849.

²⁰ « Ortschafts – Verzeichnis von Elsass – Lothringen » de 1889 et de 1907.

Les autres maisons sont toujours occupées par des ouvriers de la société De Dietrich. En 1937 Adolphe Brehm venant de Wintzenbach arrive au Lauterbacherhof, suivi en 1938 par Alfred Millemann venant de Niederroedern. Après la guerre 1939/45 Adolphe Brehm, sinistré, s'est installé à la ferme Riesack²¹.



Plan du "Lauterbacher Hof" de 1942

Alfred Millemann né en 1909 et son épouse Lina Sipp née en 1908 n'ont pas eu d'enfant. Charles Walther père est décédé en 1936 et son fils Charles en 1947. Ce dernier avait une fille Marguerite épouse Grenier qui a déménagé. Ayant acheté la propriété Walther puis par adjudication celle de Albert Guth, Alfred Millemann devenait

seul propriétaire du Lauterbacherhof. En 1962, il fait venir son neveu Alfred de Niederroedern né en 1942, fils de Charles Millemann cultivateur et de Lina Deuchler. Le neveu Alfred épouse en 1968 Catherine Urban de Mietesheim. Il devient propriétaire de la ferme en 1981. Son oncle décède en 1992. A présent l'aspect du Lauterbacherhof a complètement changé puisque cinq des six maisons anciennes ont disparu. La sixième a été restaurée et appartient au fils Denis né en 1977. Les deux filles Eliane et Christine sont mariées. Eliane est l'épouse de Didier Waechter et a élu domicile rue d'Oberbronn à Reichshoffen alors que Christine est l'épouse de Christophe Scherer et habite à Pfaffenhoffen. En 2007 il n'y a plus qu'une ferme au Lauterbacherhof avec deux maisons et trois habitants.

Bernard Rombourg

²¹ Adolphe Brehm vivait en location à la ferme Riesack, appartenant à la société De Dietrich. Cette dernière l'a vendue à Théophile Erdmann en 1962. Adolphe Brehm a déménagé à la ferme d'Henri Mellon qu'il a achetée en 1962. En 1970 son fils Adolphe, facteur aux P.T.T. l'a acquise par héritage et l'a transformée en hôtel-restaurant. A présent il souhaite vendre le commerce mais souhaite garder l'exploitation agricole.



La maison au premier plan a été habitée par la famille Guth, celle au second plan par la famille Walther



La maison Guth en voie de démolition
La maison Walther à droite sera restaurée

Photographies : Coll. privée



L'ancienne ferme du Lauterbach

Les anciens bâtiments agricoles



Le moulin seigneurial de Reichshoffen (Herrenmühle puis Fleckenmühle)

Photographies : Etienne Pommois

Historique²¹

Le moulin seigneurial fut construit en 1601, la date est gravée sur une pierre d'angle du bâtiment en contrebas du lit de la rivière du Schwarzbach. D'après le livre terrier du ban de Reichshoffen de 1720, « *ce moulin à farine avec grange, étable et domaine avait deux tournans²² à moudre et un autre pour égruger²³, touchant à l'avant la rue du Moulin et la rue du Barbier à l'arrière* ». le premier meunier connu Jacques Brenner avait signé un bail de dix-huit ans.



Vue du moulin côté sud-ouest

Quand André Héberlé meunier d'Haguenau a pris le moulin à bail en 1731, il y avait trois tournants à farine. Il en a ajouté un quatrième pour faire une huilerie. Le bail de dix-huit ans devait se transformer en bail emphytéotique en 1758. sur l'état des moulins de 1773 figure Didier Héberlé exploitant le moulin seigneurial avec trois tournans pour moudre la farine et un tournant pour le foulon. En 1793, Didier Héberlé exploite le moulin avec son neveu Antoine qui sera maire de Reichshoffen de 1799 à 1811. En 1836, Antoine Héberlé est fabricant d'huile et son fils Thierry est meunier. En 1841 il a 70 ans et laisse l'ensemble de l'exploitation à Thierry qui transforme l'huilerie en foulon à chanvre. Thierry Héberlé exploitera le moulin avec son fils, également appelé Thierry, à partir de 1851. En 1861 Thierry père est veuf et à 65 ans. C'est donc son fils qui continue seul jusque

²¹ L'histoire du moulin est détaillée dans l'annuaire N°10 de décembre 1990

²² Un tournant est une roue.

²³ Egruger c'est enlever les grains du chaume.

vers 1870, date à laquelle le moulin est géré par Joseph Laurent et Joseph Muller originaire respectivement de Hochfelden et de Dauendorf.

En 1874 le moulin fut acheté par le « Grossmüller de Selz » Félix Schneider qui ne tarda pas à remplacer les roues par une turbine, ce qui lui permit de produire du courant électrique. Dès 1890 les rues de Reichshoffen avaient un éclairage électrique.

Fonctionnement du moulin

La turbine du moulin fonctionnait jusque vers les années 1939/1940. La famille Stock y habitait et faisait fonction de gardien. Ils étaient obligés de faire des rondes de nuit comme de jour pour surveiller le niveau du cours d'eau. Un témoin en chêne était planté dans le lit de la rivière à la hauteur du pont de l'abattoir. Normalement l'eau atteignait le niveau de 1m10. Si le niveau montait, les vannes étaient actionnées en conséquence.

Pour faire fonctionner la turbine, l'écluse de gauche était ouverte et celle de droite fermée. L'eau s'engouffrait dans le canal de gauche muni d'un déversoir, sur la droite, par où s'écoulait le trop plein. Ce canal présentait une forte inclinaison, et la force de l'eau faisait tourner les hélices de la turbine qui transmettait le mouvement à l'alternateur dans le local au dessus qui abritait également un transformateur.



Vue du moulin depuis la rue du Ruisseau

Sur quelques mètres, entre les écluses et la turbine, le lit de la rivière était recouvert de planches en chêne qui, compte tenu de la forte inclinaison, accentuaient encore la vitesse du courant et évitaient toute accumulation de déchets. Actuellement les planches sont encore en assez bon état.

Tous les soirs, les "Stock" étaient obligés de lever l'écluse de droite afin de vider le canal de gauche et pouvoir ainsi nettoyer le grand râteau qui se trouvait à l'entrée de la turbine. La chute de cette masse d'eau dans le « gumbe »⁴, derrière le moulin, était très impressionnante. Les truites, qui vivaient dans cette eau tumultueuse, étaient comblées ! Et de belle taille ! L'abattoir était, pour elles, un bon et très généreux père nourricier !

Fernand PHILIPPS

⁴ Gumbe : fosse creusé par la force de l'eau dans le lit de la rivière à la sortie des turbines.

Entrée du moulin côté rue des Baigneurs (Badergasse)



Les publications de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

« **REVUE D'ALSACE** » : Porte-drapeau de l'histoire en Alsace, ce plus ancien des périodiques français d'histoire régionale se veut exemplaire au plan scientifique et pédagogique.

Elle apporte les bilans, les articles de synthèse, les dossiers et les comptes-rendus dont tout historien a besoin.

« **Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne** » Ce dictionnaire sera l'ornement de votre bibliothèque. Instrument de travail indispensable à celui qui s'intéresse à l'Alsace. A titre bénévole, toute la communauté scientifique alsacienne (chercheurs, enseignants, responsables de Sociétés d'Histoire) collabore à cette monumentale entreprise.

